

## LE LUXE VESTIMENTAIRE DES FEMMES COMME SOURCE DE PERVERSION DANS LA *DIVINE COMÉDIE*

Dans une œuvre qui met en scène un voyage hors du monde connu et qui doit se comprendre comme un parcours vers Dieu, le lecteur d'aujourd'hui peut être surpris de trouver une dénonciation virulente des pratiques vestimentaires des femmes de Florence. La surprise apparaît d'autant plus légitime que cette dénonciation se répète plusieurs fois dans le poème ; en outre, on ne trouve pas cette condamnation dans l'*Enfer* mais, paradoxalement, dans les deux autres *cantiche* (*Purgatoire* et *Paradis*) ; enfin, c'est en plein cœur du *Paradis* que cette dénonciation prend sa force puisqu'elle constitue la matière de plus de la moitié du chant XV (vers 97-148). On peut donc s'interroger sur les raisons de cette diatribe sur le luxe vestimentaire des femmes mais également sur les motifs d'une insistance aussi marquée.

La dénonciation se réalise par la voix de deux personnages liés à l'auteur. D'abord par l'intermédiaire de son ami d'enfance Forese Donati que le poète rencontre sur la sixième corniche du *Purgatoire*. Forese Donati vante les mérites de sa veuve, Nella Forese, et oppose la vertu de celle-ci à l'outrance des Florentines. Les attaques deviennent plus virulentes encore au *Paradis*, où Dante rencontre son aïeul Cacciaguida qui lui prophétise son exil et lui trace le tableau de la Florence de jadis.

## I- Nella Forese ou l'arbre de la vertu qui cache la forêt des vices

Au chant XXIII du *Purgatoire*, sur la sixième corniche, celle des gourmands, Dante rencontre donc Forese Donati. Il s'agit d'un ami avec lequel Dante a connu une jeunesse dissolue et mené une vie de débauche<sup>1</sup>. Forese Donati, mort en 1296, est le frère de Corso Donati et de Piccarda Donati. Il fut un grand ami de Dante auquel l'unissaient aussi des liens de parenté puisque Dante avait épousé Gemma Donati, cousine de Forese.

A Dante qui s'étonne de le voir déjà sur cette sixième corniche, celle des gourmands, Forese répond que c'est grâce aux prières de sa femme Nella qu'il a ainsi progressé ; voici les propos du Florentin :

*Ond' elli a me : « Sì tosto m' ha condotto  
a ber lo dolce assenzo de' martiri  
la Nella mia con suo pianger dirotto.*

*Con suoi prieghi devoti e con sospiri  
tratto m' ha della costa ove s'aspetta,  
e liberato m' ha delli altri giri.*

*Tanto è a Dio più cara e più diletta  
la vedovella mia, che molto amai,  
quanto in bene operare è più soletta ;*

*chè la Barbagia di Sardigna assai  
nelle femmine sue più è pudica  
che la Barbagia dov'io la lasciai.<sup>2</sup>*

1 Cette amitié semble s'affaiblir à l'époque de la *tenzone*, où chaque poète répond par un sonnet aux piques de l'autre.

2 « Celle », dit-il, « qui m'as si tôt mené  
boire la douce absinthe des souffrances,  
c'est ma Nella : ses larmes débordantes,  
ses pieuses prières, ses soupirs  
m'ont tiré du rivage où l'on attend,  
et délivré de tous les autres cercles.

Elle est à Dieu d'autant plus douce et chère,  
ma tendre veuve que j'ai tant aimée,  
qu'il la voit plus seulette à bien agir.

Car certes, la Barbage de Sardaigne  
est beaucoup plus pudique dans ses femmes  
que cette autre Barbage où je la laisse. »

*Purg.*, XXIII85-96.

Les prières de sa femme ont donc permis à Forese d'accéder directement ici, sur la sixième corniche, sans faire pénitence dans l'Antipurgatoire, cette zone où les âmes pénitentes doivent attendre avant d'être admises à purger leur peine. Tout le mérite en revient à cette veuve éplorée qui, cependant, représente une exception parmi les femmes florentines (*quanto in bene operare è più soletta*). Dante, par la bouche de son ami va le confirmer et se lancer dans une diatribe sur les mœurs dissolues des femmes de Florence. En premier lieu il assimile l'impudeur des Florentines à celle d'une région de Sardaigne, la Barbage.

La Barbage est une région montagneuse au centre de la Sardaigne, réputée sauvage et barbare dans ses mœurs. Il ne résulte d'aucun texte que les femmes sardes de la région de Barbage soient licencieuses, impudiques ou dissolues, seule la rumeur voulait que ces femmes allassent fort peu vêtues ; toutefois Dante joue sur les mots Barbage-barbare pour opposer Nella aux femmes de Florence plus licencieuses encore. Forese ne s'arrête pas là et il poursuit son invective en prophétisant une proche condamnation par l'Eglise de cette mode qui laisse les femmes montrer leur poitrine et leurs seins ; voici ce qu'il dit :

*O dolce frate, che vuo' tu ch' io dica ?  
Tempo futuro m' è già nel cospetto,  
cui non sarà quest' ora molto antica,*

*nel qual sarà in pergamo interdetto  
alle sfacciate donne fiorentine  
l'andar mostrando con le poppe il petto.*

*Quai barbare fuor mai, quai saracine,  
cui bisognasse per farle ir coperte,  
o spirituali o altre discipline ?<sup>3</sup>*

Il faudra des sermons, des décrets de l'Eglise et des lois édictées par le pouvoir civil pour tenir en bride la folie des Florentines. Dans cette

3 Veux-tu que je te dise, ô mon doux frère ?

Un temps futur est déjà sous mes yeux  
-cette heure-ci n'y sera guère ancienne-  
où, du haut de la chaire, on défendra  
aux dames florentines effrontées  
d'aller montrant leur gorge et leurs tétons.

Vit-on jamais Barbare ou Sarrazine  
avoir besoin, pour s'en aller couverte,  
de réglemens religieux ou autres ?

*Purg.*, XXIII 97-105.

attaque virulente contre la mode vestimentaire des femmes de son temps, Dante se situe dans la lignée des prédicateurs. Il condamne la frivolité des femmes car elle est un signe de la corruption de toute la cité ; il condamne en même temps une société qui ne sait pas imposer le respect de la pudeur et de la morale les plus élémentaires. Même les barbares, fait-il dire à Forese, n'ont pas besoin de décret pour respecter les bonnes mœurs. Luxe vestimentaire et bonnes mœurs sont exclusifs l'un de l'autre et dans son livre *L'art de vivre au Moyen Age*, Daniel Poirion écrit que la mode, portée à l'église ou à la carole, n'a qu'un but, la séduction : « Se promenant en ville avec une couronne de fleurs retenue par des cordons de soie, la femme cherche l'aventure »<sup>4</sup>.

Le luxe vestimentaire apparaît comme dévoyé parce qu'il ne cadre pas avec le travail dont la rue et la maison doivent donner l'exemple et, à ce titre, Nella Forese représente une exception, un modèle dépassé, celui des femmes d'un autre temps. Ce modèle est celui de la Florence antique, sobre et pudique, évoqué par l'aïeul Cacciaguida au beau milieu du *Paradis*.

## II - La Florence mythique de Cacciaguida

Si dans l'épisode de Nella Forese, seules les coutumes vestimentaires des Florentines étaient dénoncées, au chant XV du *Paradis* la dénonciation prend une autre ampleur. C'est tout le comportement social d'une génération qui est mis en cause au travers des habitudes vestimentaires et le moralisme fait place à une véritable profession de foi politique.

Cette phase centrale de la troisième *cantica* est toute occupée par la figure imposante de Cacciaguida, l'aïeul que le poète rencontre dans le cinquième ciel, celui de Mars, là où se trouvent les âmes des combattants pour la foi.

Nous parvenons à un moment crucial du voyage, car l'aïeul prophétise à Dante son exil de Florence mais il lui précise également sa mission civile et l'encourage à rapporter aux vivants les leçons de son voyage :

---

<sup>4</sup> Daniel Poirion et Claude Thomasset, *L'art de vivre au Moyen Age*, p. 23-25.

*Questo tuo grido farà come vento,  
che le più alte cime più percuote ;  
e ciò non fa ad onor poco argomento.*<sup>5</sup>

Cette foi dans la portée du message adressé aux vivants donne encore plus de poids à la présentation que Cacciaguida fait de la Florence idéale. L'évocation de l'époque communale se fonde sur une nette opposition avec la Florence du temps de Dante :

*Fiorenza dentro dalla cerchia antica,  
ond'ella toglie ancora e terza e nona,  
si stava in pace, sobria e pudica.*

*Non avea catenella, non corona,  
non gonne contigiate, non cintura  
che fosse a veder più che la persona.*

*Non faceva, nascendo ancor paura  
la figlia al padre ; chè 'l tempo e la dote  
non fuggien quinci e quindi la misura.*

*Non avea case di famiglia vote ;  
non v'era giunto ancor Sardanapalo  
a mostrar ciò che in camera si pote.*<sup>6</sup>

On le voit, la Florence que connaît Dante sert de repoussoir à la cité proposée par Cacciaguida. La pesante structure anaphorique de la négation le souligne avec force (*Non avea catenella, non corona, / non gonne contigiate, non cintura*). Les excès dans la tenue vestimentaire, les excès dans l'usage des richesses (les dots des jeunes filles) et les excès dans

5 Et ton cri fera comme fait le vent  
qui bat plus fort les cimes les plus hautes,  
ce qui n'est pas un mince argument d'honneur  
*Par.*, (XVII ; 132-134).

6 Florence alors, dans son ancienne enceinte  
où tierce et none encor rythment les jours,  
se maintenait en paix, sobre et pudique.  
On n'y voyait ni chaînettes ni couronnes,  
ni ces habits brodés, ni ces ceintures  
portées pour être vues plus que la femme.  
Nulle fille en ce temps n'y faisait peur  
à son père en naissant : l'âge et la dot  
ne passaient point les deux justes mesures.  
Nulle maison n'y restait sans famille ;  
Sardanapale encor n'y montrait pas  
ce qu'on peut faire à l'abri d'une chambre  
*Par.*, XV ; 97- 108.

les comportements sont intimement liés et sont à l'origine de la déstabilisation de la ville et de la guerre des factions. Les trois expressions : *in pace, sobria e pudica* ne s'additionnent pas mais sont les paramètres d'une même réalité.

La ville mythique apparaît comme un ensemble permettant de mettre en lumière les tares et la perversion des mœurs de la ville réelle. De façon progressive, le poète établit une étroite relation entre la paix et les mœurs honorables.

Dans ses *Chroniques*, (VI, 70) Villani confirme le sentiment du poète :

*Les habitants de Florence vivaient sobrement, avec des mets peu raffinés et sans trop dépenser, ... leurs vêtements étaient d'étoffe modeste que ce soient les hommes et les femmes, ... Et les femmes ne portaient point de parures et se contentaient, pour la plupart, d'une robe assez serrée et d'un rouge ordinaire. Ainsi allaient habillés les Florentins, et alors ils étaient de mœurs simples ; mais ils étaient dignes de confiance et loyaux envers les autres et envers leur Commune. Avec leur train de vie modeste et leur pauvreté, ils firent des choses plus grandes et plus dignes d'éloges qu'il n'en est fait de nos jours avec tout ce luxe et toute cette richesse.<sup>7</sup>*

Une Florence en paix va de pair avec la sobriété et la pudeur . Pourquoi cette relation ? S'agit-il de moralisme excessif liant la vertu aux apparences, d'un esprit de classe conservateur ? Un autre florentin célèbre, Boccace, n'aura pas cette vision négative du luxe vestimentaire et dans le *Décameron*, la richesse des marchands florentins est le résultat de leur hardiesse et de leur audace. Dante, lui, met au pilori les femmes florentines et leur amour pour les habits luxueux et les bijoux, les *catenelle*, le *gonne contigliate* ; ces robes ornées de broderies, ces ceintures si fastueuses qu'elles en attiraient le regard au point qu'on ne voyait même plus la personne humaine. Dans le *Convivio*, œuvre en prose antérieure au poème, il écrit : « *on ne peut voir manifestement la beauté d'une dame, quand ses ornements et ses vêtements sont plus admirés qu'elle même* ». Il suit les traces d'Ovide qui déclarait déjà dans son *Art d'aimer*, les remèdes à l'amour, que :

<sup>7</sup> « *i cittadini di Firenze vivevano sobrii e di grosse vivande e con piccole spese ... e di grossi drappi vestieno, loro e le loro donne... E le donne fiorentine co' calzari senza ornamenti, e passavansi le maggiori d'una gonnella assai stretta e di grosso scarlato... Di si fatto abito e di grossi costumi erano allora i fiorentini; ma erano di buona fe' e leali tra loro e al loro comune, e colla loro grossa vita e povertà feciono maggiori e più vertuose cose che non sono fatte a' tempi nostri con più morbidezza e con più ricchezza* ».

Giovanni Villani, Cronaca.

*La parure nous séduit ; les pierreries et l'or couvrent tout ; la femme même est la moindre partie de ce qu'on voit d'elle. Au milieu de tous ces ornements, souvent tu as peine à retrouver ce que tu dois aimer. »<sup>8</sup>*

La Florence de Cacciaguida apparaît comme une ville imaginaire dans laquelle la compétition n'existe pas et où l'économie est fondée sur l'échange de biens. Une société qui semble modérée dans ses besoins et où l'esprit de lucre est absent. Epoque bénie où les hommes allaient vêtus de cuir et de fourrures et où les femmes n'étaient pas fardées. Cacciaguida donne des noms, en particulier celui de Bellincion Berti et de son épouse, puis les familles, les Nerli et les Vecchio. Il poursuit son évocation ainsi :

*Bellincion Berti vid'io andar cinto  
di cuio e d'osso, e venir dallo specchio  
la donna sua senza 'l viso dipinto ;*

*e vidi quel de' Nerli e quel del Vecchio  
esser contenti alla pelle scoperta,  
e le sue donne al fuso e al pennechio.*

*Oh fortunate ! ciascuna era certa  
della sua sepoltura, ed ancor nulla  
era per Francia nel letto diserta.<sup>9</sup>*

Bellincion Berti était un noble de Florence et le chef d'une puissante famille. Il a occupé, en 1176, au sein de la Commune, des fonctions importantes. Il est le représentant de ce style d'homme naturel, se couvrant l'hiver de fourrures non doublées de soie (*la pelle scoperta*). Quant à sa femme, elle sortait sans se poudrer le visage et sans rouge à lèvres. (*la donna sua senza 'l viso dipinto*). La femme de Cacciaguida date d'un siècle, c'est celle du XII<sup>e</sup> siècle, c'est encore le modèle de l'antique *mater familias* toute à la maison et au fuseau.

<sup>8</sup> Ovide, *L'art d'aimer ; les remèdes à l'amour*, Le livre de poche, 1960, p. 154.

<sup>9</sup> J'ai vu Bellincion Berti s'en aller ceint  
de cuir et d'os, et sa femme quitter  
le miroir sans avoir la face peinte.

J'ai vu les Nerli et les Vecchio contents  
de leur peau découverte, et leurs épouses  
de tenir la quenouille et le fuseau.

O fortunées ! chacune était certaine  
d'avoir sa tombe, et , nulle, pour la France,  
n'était encore au lit abandonnée !

*Par.*, XV ; 112-120.

Nous n'avons pas de trace, au temps de Dante, d'une intervention civile qui ait été prononcée contre les habitudes vestimentaires des femmes. Par contre, la prophétie de Forese se réalisera en 1324, trois ans après la mort de Dante. Alors, la Commune de Florence édicte des lois somptuaires très sévères contre le luxe et les ornements des femmes<sup>10</sup> et nomme un magistrat, *l'Esecutore della legge*, pour les surveiller et les punir.

Les Florentines obéiront de très mauvais gré et on plaindra les magistrats chargés de faire appliquer ces lois. Un proverbe de l'époque disait « *Se tu hai niuno a chi tu vogli male, mandalo a Firenze per ufficiale* » (Si tu as quelqu'un que tu n'aimes pas, envoie-le à Florence comme magistrat). Le nouvelliste Franco Sacchetti conclut une de ses nouvelles en affirmant que les femmes de Florence, sans faire des études de droit, ont su porter leurs habits en dépit des lois et des contrôles.<sup>11</sup>

La mode devient, chez Dante, la manifestation de l'esprit de tromperie, l'indice certain d'une décadence. Toutefois, la position du poète n'est pas simplement celle d'un conservateur ; son moralisme prend sa source dans son amour pour le naturel, dans son attrait pour une représentation de l'homme qui ne soit pas fondée sur les artifices vestimentaires et son ressentiment cache des motifs plus profonds dont la dimension reste avant tout politique.

### III - Quelles sont les raisons d'une attitude si intransigeante ?

Les deux raisons qui peuvent justifier cette attitude sévère du poète sont l'une d'ordre économique et l'autre de nature politique. En effet, ce luxe découle d'une économie monétaire qui supprime peu à peu l'économie non commerciale. Cette économie monétaire est marquée par le règne du florin. Pour Dante, l'argent apporte avec lui des désordres dont le plus grave demeure le désordre moral.<sup>12</sup> La richesse des parures et l'audace de la mode apparaissent comme la source de tous les

10 voir I. Del Lungo, *La donna fiorentina del buon tempo antico*, Firenze, 1906, p. 32 à 42.

11 voir I. Del Lungo, *La donna fiorentina del buon tempo antico*, Firenze, 1906, p. 37 à 42.

12 Nous retrouvons chez les écrivains de la Renaissance une exaltation semblable de l'économie naturelle et une polémique contre la civilisation urbaine. Voir Christian Bec, *Florence 1300-1600, Histoire et Culture*, Presses Universitaires de Nancy, 1986, chapitre II, *Nature et monnaie chez les écrivains italiens entre XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles*, p. 23-43.

dérèglements. Folquet de Marseille<sup>13</sup>, au chant IX du *Paradis* exprime la thèse d'une cité corrompue par l'appât du gain. La malédiction de l'or corrupteur et celle de Florence corrompue vont de pair dans l'anathème jeté contre le florin, monnaie du Démon :

*La tua città, che di colui è pianta  
che pria volse le spalle al suo fattore  
e di cui è la 'nvidia tanto pianta,*

*produce e spande il maladetto fiore  
c' ha disviata le pecore e li agni,  
però che ha fatto lupo del pastore.*<sup>14</sup>

La deuxième raison est de nature politique. Alors que Boccace met en opposition radicale les manières frustes des habitants de la campagne avec la distinction morale de ceux qui vivent *cittadinescamente*<sup>15</sup>, c'est-à-dire selon les mœurs et la culture citadines, l'auteur de la *Divine Comédie* établit une relation serrée entre la débauche vestimentaire et la vie en ville. L'afflux de nouveaux riches a engendré la cupidité et la corruption. Elle pousse à la vie apolaustique :

*La gente nova e' subiti guadagni  
orgoglio e dismisura han generata  
Fiorenza, in te, si che tu già ten piagni.*<sup>16</sup>

L'étranger, le nouveau venu dans la cité est déjà le bouc émissaire. Florence devient la ville diabolique en proportion de sa grandeur économique et de sa puissance financière. C'est ce qui explique que dans l'*Enfer*, la plupart des voleurs soient Florentins ou Toscans et autorise le poète à ironiser sur cette puissance :

13 Folquet de Marseille, troubadour de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Il se convertit et devint évêque de Toulouse en 1205.

14 « Ta ville - plante suscitée par l'ange  
qui le premier renia son auteur,  
et dont l'envie fait couler tant de larmes -  
porte et va propageant la fleur maudite  
qui dévoie les brebis et les agneaux,  
car elle fait un loup de leur berger. »

*Par.*, IX ; 127-132.

15 voir les nouvelles VI, 1 et VIII, 7 du *Décameron*.

16 « Les nouveaux venus et les gains rapides  
ont engendré orgueil et démesure  
en toi, Florence, de sorte que déjà tu en pleures »  
*Enf.*, XVI ; 72-75.

*Godi Fiorenza, poi che se' si grande,  
che per mare e per terra batti l'ale,  
e per lo 'nferno tuo nome si spande !*

*Tra li ladron trovai cinque cotali  
tuoi cittadini onde mi vien vergogna,  
e tu in grande orranza non ne sali.<sup>17</sup>*

Les attaques de Dante reflètent l'état d'esprit de certains groupes sociaux, en particuliers les petits propriétaires et les nobles qui souffraient des opérations financières et de la pratique de l'usure. La condamnation moralisatrice reflète l'humeur de ces groupes sociaux dont le mécontentement augmentait à l'égard des pratiques des marchands. En outre, le moralisme du poète, trouve sa raison dans la ville elle-même, comme entité propice à la division, aux factions. Les villes, comme l'écrit Paul Renucci, lui apparaissent comme des tumeurs pernicieuses sur le corps sacré de l'Empire ; Empire que le poète appelle de ses vœux. Dante voit dans la ville : « ...un facteur de désagrégation civile, un nid de rébellion contre l'autorité légitime de la Monarchie et les commandements divins... Il ne lui échappe pas que le communalisme représente pour l'Empire un plus grave péril que la féodalité. »<sup>18</sup>

L'invective contre le luxe dans la bouche d'un guelfe blanc prend comme des accents de programme politique et en ce sens, Dante peut être considéré comme le petit-fils de Caton l'Ancien.

Le monde idyllique ébauché au Chant XV du *Paradis* relève donc d'une longue tradition. Ce monde s'apparente effectivement au topos de l'âge de nature, époque bénie où les hommes portaient des vêtements simples et où les femmes restaient près du fuseau, mais la représentation nostalgique qu'en fait Cacciaguida traduit surtout la perte de confiance à l'égard de la richesse qui pervertit l'homme et dont le luxe vestimentaire des femmes est le premier élément visible. La coquetterie et la dépravation de celles-ci, la malhonnêteté cupide des hommes forment

17 « Réjouis-toi, Florence, puisque tu es si grande  
que sur mer et sur terre battent tes ailes  
et que dans l'enfer ton nom se répand !

Parmi les voleurs, j'en ai trouvé cinq  
qui sont tes citoyens ; ce dont j'ai honte,  
et toi tu n'y gagnes pas beaucoup d'honneur. »

*Enf.*, XXVI ; 1-9.

18 Paul Renucci, *Dante*, Hatier, Paris, 1958, p. 202.

une image accusatrice du présent. La *laudatio temporis acti* dessine alors, comme en miroir, une cité diabolique.

La surprise manifestée à première lecture s'estompe cependant à l'énoncé de la mission du poète qui veut décrire l'univers de fond en comble et qui entend aider les hommes à retrouver la chemin du salut. Cette surprise s'estompe aussi lorsque le lecteur comprend que la diatribe s'insère dans une vision politique cohérente et surtout parce que nous ne pouvons oublier que Dante a maintes fois affirmé son amour pour sa ville natale, son *bel San Giovanni*.

Le lecteur garde aussi en mémoire le fait que Dante narrateur entendra la prophétie de son exil par la bouche du même Cacciaguida qui prédit au voyageur le goût de sel du pain que l'on reçoit d'autrui. On ne peut également oublier que lorsqu'il écrit son poème, Dante auteur est en situation d'exilé et que sa réflexion de moraliste se double d'une expérience douloureusement vécue de la pauvreté.

**Luigi DE POLI**